

Oliva, Martin

**Résumé : Gravettien en Moravie. Deuxième partie, Analyse et synthèse**

In: Oliva, Martin. *Gravettien na Moravě*. Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Brno: [Masarykova univerzita, Filozofická fakulta], 2007, pp. 202-213

ISBN 9788025410103

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/127386>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

partie consacrée au phénomène régional et à la périodisation du Gravettien morave.

## DEUXIÈME PARTIE: ANALYSE ET SYNTHÈSE

### La périodisation versus la régionalité

La période suivie date de la fin de l'interpléniglaciaire würmien et du début du pléniglaciaire B. Au niveau du pédocomplexe I, remanié par la solifluxion et dans son sur-jacent immédiat, se trouvent tous les ensembles stratifiés du Gravettien morave. Les sédiments colorés en brun du pédocomplexe I contiennent à Milovice plusieurs couches aurignaciennes aux lentilles prononcées des foyers et aux zones de cendre. Entre Dolní Věstonice et Pavlov, seuls des charbons nombreux ont été découverts, sur la station de Dolní Věstonice III s'y associent quelques outils aurignaciens (ŠKRDLA et al. 1996).

La datation absolue livre même les dates autour de 28–30 mille ans BP, influencées par la contamination par les charbons de bois du sous-jacent (DAMBLON et al. 1996). Le pôle opposé des dates 14C se situe entre 23 et 21 mille ans noncal. BP. Au cours de toute cette période de 8 000 ans, la sédimentation ne remportait que légèrement sur l'érosion de sorte que presque tous les restes d'occupation se trouvent dans la même position stratigraphique. Vu l'absence des suites stratigraphiques lisibles, la périodisation doit être basée sur la datation absolue souvent problématique. Une comparaison adéquate peut se faire sans doute avec les dates de Groningen dont la dispersion est aussi très faible. Comme les plus anciennes apparaissent certaines parties du site de Dolní Věstonice II et la couche inférieure de Jarošov II dont l'âge s'approche de 28 000 ans. Dans les millénaires suivants on date plusieurs sites d'habitat de Dolní Věstonice II (p.ex. la triple sépulture et le dépôt d'ossement), le site de l'étage supérieur (à la „cheminée”; découvert en 1979) à Dolní Věstonice I et le site d'habitat au dessous du cimetière à Předmostí. La situation à Pavlov est un peu plus compliquée, car la partie nord-ouest de la station, située par endroits au dessous de la couche culturelle dans la section Sud-Est (KLÍMA 1962b), a livré une date radiocarbone un peu plus récente que la moyenne dans la partie sud-est. Entre 25 000 et 26 000 ans BP est datée p.ex. la partie supérieure et les environs de la cavée dans la partie centrale de Dolní Věstonice I, la sépulture masculine à Dolní Věstonice II, le secteur G à l'objet et aux microgravettes à Milovice et certains sites le long du cours de la Morava, p. ex. la couche principale (supérieure) à Jarošov II – Podvršťa. Le millénaire suivant est représenté par les données du dépôt des os de mammoth à Milovice, secteur B, de la base de la suite des couches gravettiennes déplacées dans le secteur L et de Dolní Věstonice III. Les dates radiométriques les plus récentes du Gravettien morave déterminées par le laboratoire de Groningen concernent Jarošov – Kopaniny (22 – 23 000), Petřkovice I (23 000 et 20 000 d'un échantillon ancien), le niveau de la suite des couches gravettiennes disloquée à Milovice (22 000) et la couche 6b dans la grotte Kůlna près de Sloup (21 000). Une sériation éventuelle des gammes typologiques, technologiques et de matières premières d'après les dates mentionnées ne fournirait, pour la périodisation du Gravettien, probablement pas de jalons suffisamment univoques pour pouvoir servir de support pour une détermination chronologique des inventaires non datés.

Pour saisir les tendances générales d'évolution, certains auteurs (KOZŁOWSKI 1986; OTTE 1991; OTTE – NOIRET 2004; OTTE et al. 1996) prennent pour point de départ la superposition importante de cinq couches gravettiennes à Willendorf II dans la Basse Autriche. Cependant, les formes les plus typiques pavloviennes de l'industrie taillée comme les microdentelés, les pointes foliacées bifaciales font défaut à Willendorf et les cou-

teaux de Kostienki et les microlithes géométriques y sont également fort rares.

Comme l'a remarqué J. SVOBODA (1996c), nos industries gravettiennes les plus anciennes (28 – 27.000 B.P.) sont caractérisées, de façon surprenante, par l'abondance des outils à dos, surtout des lamelles. De la station Dolní Věstonice II y appartient les ensembles A-C à l'étage inférieur, 3 ensembles sur la pente ouest et dans les environs du foyer sud et ouest. De petits instruments à dos sont fréquents même dans la couche 5 à Willendorf II qui est cependant 2 000 ans plus postérieure. De la partie inférieure du site Dolní Věstonice I, datée également dans la phase la plus ancienne, nous ne disposons d'aucune date radiométrique fiable (cf. DAMBLON et al. 1996, 185) qui serait en rapport avec un type concret de l'industrie gravettienne. L'information souvent citée sur une forte représentation des roches siliceuses moraves se rapporte à la phase ancienne de la partie médiane de la station (KLÍMA 1983a, fig.16), désignée primitivement comme partie inférieure. B.KLÍMA (1963, 87) y mentionne 16% de roches locales mais dans la collection conservée au Musée de Moravie il y en a une dizaine à peine et il servent de support aux grattoirs carénés allochtones. Il découle de la description de Klíma que la collection traitée inclut des trouvailles de plusieurs couches (certaines même dans la superposition d'origine) reposant partiellement sous le sédiment du sol. Dans cette situation, des intrusions provenant des restes de l'occupation aurignacienne ne seraient pas surprenantes; à Milovice et Dolní Věstonice III elles sont liées justement aux sédiments du sol bruns sous-jacents. Des proportions inhabituellement grandes de silexites moraves apparaissent cependant dans les foyers B et A sur la pente nord du site de Dolní Věstonice II, où ils prédominent sur le silex (KLÍMA 1995, 135 et information d'A. Přichystal). Le foyer B (à la silexite locale jurassique prédominante) appartient vraiment au Gravettien ancien (27 660 BP), mais le foyer A (à la spongolite abondante) dans la phase récente de cette culture (23 540 BP, SVOBODA et al. 2002, 190). Dans les deux cas, il s'agit en plus des stations provisoires dépendant de la situation momentanée qui ne sont pas nécessairement en rapport avec l'approvisionnement typique en matières premières. La fréquence élevée des silexites moraves est caractéristique de la couche inférieure de la partie médiane de la station de Dolní Věstonice I, dont la datation et appartenance culturelle restent cependant une question ouverte (OLIVA 2000a; b). A la caractéristique typologique du Gravettien ancien, telle que la présente J. SVOBODA (1996c, 13; et al. 2002, 204), ne correspond que le site d'habitat 4 à Dolní Věstonice II où cependant le silex nordique était fort prédominant. Le foyer B daté analogiquement, situé sur la pente au dessus de la briquetterie, contenait de nouveau peu de grattoirs et beaucoup de burins, surtout ceux sur cassure, mais seulement deux lamelles à dos (KLÍMA 1995, 133). Il est évident que tant les matières premières que la typologie des segments des industries du Gravettien ancien diffèrent du cas au cas.

En Moravie, le Gravettien moyen peut être, à l'exception près (Milovice G?), identifié au Pavlovien *s. stricto* et peut donc être caractérisé par le contenu bien connu de ce faciès extraordinairement évolué: les lamelles denticulées, les couteaux de Kostienki, les pointes à dos apparaissent régulièrement, les burins prédominent toujours sur les grattoirs et parmi les burins, les exemplaires sur tronçature sont plus nombreux que ceux dièdres. La fréquence inégale des phénomènes cités et la proportion des éléments typologiques spécifiques fait entrevoir des spécificités régionales ou locales du Gravettien moyen morave. Les sites de la Moravie centrale (tous les sites d'habitat dans l'agglomération de Předmostí I, Mladeč III, Blatec) ont en commun une apparition fréquente des couteaux de Kostienki qui présentent, sur les trois sites mentionnés, un pourcentage plus élevé que dans aucun ensemble du Gravettien moyen sur le territoire du cours moyen du Danube, et il en est ainsi également pour les pointes pseudoarchaïques à la riche retouche latérale. Les outils composites et multiples sont

aussi très abondants en Moravie centrale. Sporadiquement apparaissent les lamelles denticulées, typiques par contre de la région d'habitat au dessous des collines de Pavlov. Avec eux apparaissent de nombreuses pointes et lames à dos. Les microlithes géométriques sont par contre typiques seulement pour l'agglomération de Pavlov I, et ceci pour tous les zones non contemporaines de ce gisement. Une haute fréquence des lamelles denticulées caractérise avant tout l'agglomération de Dolní Věstonice I, et cela, une fois de plus, toutes ses parties indépendamment de leur datation.

L'intervalle de 27 000 – 25 000 ans B.P. inclut également le campement isolé et fouillé entièrement de Milovice G; sa datation est confirmée par deux dates très proches données par le laboratoire de Groningen. Cependant, le site se distingue par la représentation extrême des microgravettes, par l'absence des microdenticulés et le manque des microlithes géométriques (typiques du Gravettien développé où le site appartient chronologiquement) et par l'apparition des pointes à cran. Il en découle que les inventaires du Gravettien moyen diffèrent les uns des autres à tel point que les ensembles mentionnés du Gravettien ancien pourraient y être insérés sans problème. La seule différence par rapport à la phase précédente est l'abondance des matières premières importées, le plus souvent le silex erratique.

Le Gravettien récent (la culture de Willendorf-Kostienki, 24 000 – 20 000 ans BP) devrait, selon l'opinion prévalante, se distinguer par les pointes à cran et parfois même par les pointes foliacées bifaciales. Les deux types apparaissent dès la phase précédente même si l'apparition des pointes ne culmine sans aucun doute que dans la période en question. Dans l'intervalle de la culture de Willendorf-Kostienki tombent aussi les stations qui manquent totalement des pointes à cran et ne possèdent, des deux types caractéristiques, que les pointes foliacées (Trenčianské Bohuslavice, BÁRTA 1988) ou même pas ces dernières (Milovice-nord, Dolní Věstonice II – pente du nord A, Kůlna 6b, Jarošov I – Kopaniny). A Předmostí, les pointes foliacées sont effectivement limitées plutôt à la couche supérieure, selon G. Freund elles présentent – plus que d'autres outils – des réutilisations prononcées (FREUND 1952, 17). Il s'agit donc sans doute, au moins partiellement, des objets ramassés plus anciens. La station éponyme (même si un peu plus ancienne) de ce faciès – Willendorf II/9 – est caractérisée par un débitage laminaire évolué et la proportion des pointes retouchées, de la retouche plate et des raclours est, dans la couche 9, la plus basse de toutes les couches 7–9 (cf. OTTE 1981, 87). On peut donc conclure que le Gravettien plus récent (post-pavlovien) est caractérisé avant tout par le retrait de la prédominance générale des matières premières importées (Kůlna, Dolní Věstonice II – pente nord A). Dans le domaine de la typologie apparaissent des industries aux pointes à crans, ça et là des pointes foliacées du type szélétien, des couteaux de Kostienki, mais il y a aussi des ensembles sans ces types où les grattoirs peuvent prédominer sur les burins (Kůlna 6b).

Plutôt que d'élément chronologique directeur, les pointes foliacées peuvent servir de preuve du développement du Gravettien morave sur le principe régional. L'apparition des pointes foliacées et pseudo-archaïques avec la retouche latérale riche unit les sites de la Moravie centrale (Předmostí, Mladeč III) et de la Moravie du Nord (Petřkovice). A Předmostí et à Petřkovice I apparaissent les seules pointes à cran et la retouche partielle plate connues de notre territoire. Seulement dans la Moravie centrale, et ceci sur tous les sites fiables (Předmostí, Mladeč III, Blatec) s'y joignent, comme un trait fort caractéristique, les couteaux de Kostienki très abondants. Sur tous les trois sites mentionnés ils présentent un pourcentage plus élevé que dans tout autre ensemble de la région du Danube moyen. Les outils composites et multiples sont, dans la Moravie centrale, également fort abondants. Les microdenticulés sont assez rares dans la Moravie centrale et du nord, par contre ils sont typiques de la région au dessous des collines de Pavlov. Les sites de la Moravie du sud se distinguent par le pourcentage élevé des outils à dos (notamment Milovice I/G et certains ensembles

de Dolní Věstonice II) et des microlithes géométriques, typiques de Pavlov I (SVOBODA ed. 1994). Par là, cette région diffère de la situation dans la Moravie orientale où le pourcentage des microdenticulés et des outils à dos est très variable et les microlithes géométriques font pratiquement défaut. Même les éléments typiques du groupe de la Moravie centrale n'y jouent aucun rôle plus important. En ce qui concerne les matières premières lithiques, seulement la région au dessous des collines de Pavlov présente des importations régulières du silex du Jura de Cracovie (avant tout Pavlov II, moins Pavlov I et Dolní Věstonice I).

Il faut considérer comme un fait très important que tous les traits caractéristiques (rares ou inexistant ailleurs) des industries de Předmostí apparaissent dans différentes parties de cette agglomération d'habitat qui sans doute n'étaient pas habitées toutes à la fois. Il en est de même pour le regroupement des sites différemment datés de l'agglomération de Dolní Věstonice I: ils présentent tous une apparition au dessus de la moyenne des microdenticulés, des statuettes zoomorphes en céramique et par contre l'absence des microlithes géométriques, des sculptures en relief et des diadèmes en ivoire, typiques du Pavlov voisin. Sous la supposition de l'incontemporanéité de la partie nord-ouest (a) et sud-est (b) du site mentionné, il semble important que les deux parties ont livré un nombre plus élevé de microgravettes, de pointes à face plane et de segments microlithiques, de trapèzes et de triangles qu'aucun autre ensemble des sites de Pavlov II, Dolní Věstonice I et II (cf. les indices in SVOBODA 1996a, tab. 4 et ici tab. 52). Les deux parties diffèrent par leur spectre de matières premières ou la radiolarite prédomine légèrement sur le silex dans la partie nord-ouest. Un élément hétérogène dans la région au dessous des collines de Pavlov est constitué seulement par la station de Milovice I/G avec certains phénomènes méditerranéens (OLIVA, sous presse) et peut-être par quelques ensembles menus de Dolní Věstonice II et III.

Le but de la discussion ci-dessus n'est pas la mise en question du schéma proposé de la suite chronologique des ensembles principaux datés mais une vérification critique de la validité générale des critères typologiques de la périodisation. L'analyse a démontré que la plupart des phénomènes apparaît sur un territoire plus vaste plutôt dans le cadre régional que de façon synchronique (les points de Kostienki constituant peut-être une exception) et leur utilisation pour les buts de périodisation est donc problématique. En tout cas, cette situation témoigne d'une stabilité à long terme des adaptations culturelles locales.

## L'approvisionnement en matières premières

Les importations de la majorité de matières premières de haute qualité, c'est-à-dire le silex nordique et la radiolarite, représentent une des spécificités connues mais insuffisamment appréciées du Gravettien morave. De parmi les silex nordiques („northern flint“ dans la conception de KOZŁOWSKI ed. 1989), le silex erratique des sédiments glaciaires et le silex jurassique de Cracovie-Czenstochowa étaient largement utilisés. Les deux matières premières se ressemblent considérablement et leur distinction sur un matériau patiné est souvent difficile tant pour l'œil nu que pour le microscope. A l'exception d'une station indépendante dans le secteur G de Milovice I et de l'inventaire tardif de la grotte de Kůlna, le silex erratique prévaut dans toutes les collections suffisamment riches. On pourrait donc s'attendre à ce que la proportion des groupes principaux de l'industrie taillée changera considérablement en fonction de la distance des sources dans la Moravie du Nord et en Silésie depuis des inventaires de caractère plutôt d'atelier à la prédominance des éclats de préparation provenant des régions proches aux sources, jusqu'aux emplacements les plus éloignés où les derniers maillons de la chaîne opératoire, c'est-à-dire les outils, éventuellement les nucléus exploités, devraient dominer (fig. 131). La situation réelle montre cependant une image

toute à fait différente. Dans la table suivante j'ai essayé de résumer les données quantitatives qui devraient refléter dans une grande mesure le traitement des matières premières. Pour une meilleure orientation, les ensembles peuvent être divisés en plusieurs groupes d'après les proportions mutuelles des produits de préparation (éclats en majorité), l'exploitation (des lames, le plus souvent) et les outils retouchés:

A: éclats > lames > outils (Petřkovice I, Kůlna 6b, Jarošov II)

B: lames > éclats > outils (Pavlov Ib 1952, II, DV II/2+3, Boršice)

C: éclats > outils > lames (Napajedla I)

D: lames > outils > éclats (Milovice G, Předmostí)

E: outils > éclats > lames (Milovice I – nord, DV I – amas d'ossement, Mladeč II)

F: outils > lames > éclats (DV I, hutte 1 et 2, DV II a-b-c)

Dans le cas du silex, seulement Petřkovice I appartient dans le groupe A, tandis que le groupe F contient les ensembles de Milovice-Nord (non homogènes), de Napajedla I, de Dolní Věstonice I – dépôt d'ossement de mammouth et de Kůlna. Le site de Milovice I/G où le silex est représenté moins que la radiolarite appartient dans l'avant-dernier groupe de même que les ensembles de Předmostí (la collection de Wankel) et de Mladeč situés considérablement plus près des affleurements du silex nordique qui y constitue 80%. L'ordre des sites en fonction des sources de la radiolarite n'est pas moins irrégulier. Le caractère d'atelier le plus prononcé apparaît dans l'ensemble du sous-jacent du dépôt de Dolní Věstonice I où il s'agit cependant du radiolarite corné de moindre qualité. Le seul site à la prédominance de la radiolarite (Milovice I/G) appartient dans le groupe B. Le groupe F aux outils relativement les plus nombreux contient les deux grands ensembles de la Moravie centrale, celui de Předmostí et de Mladeč, qui – tout en étant plus près des gisements que les sites de la Moravie du Sud – ne présentent que très peu de radiolarite (11 et 7%). A Předmostí, les ateliers riches travaillant la radiolarite se trouvaient dans le secteur fouillé en 1927, à une centaine de mètres à l'ouest de l'endroit fouillé par J. Wankel. D'autres connaissances découlent de l'étude de la proportion des enlèvements corticaux provenant des premières phases de la mise en forme des nucléus et témoignant de l'importation des rognons non préparés. Le plus haut pourcentage (presque 1/3 de tous les éclats de préparation) apparaît à Petřkovice I et II (silex local), Napajedla I (radiolarite) et de façon surprenante dans le cas des importations éloignées du silex de Cracovie à Pavlov II (OLIVA 2003c, fig. 2).

Les nucléus en radiolarite étaient en règle générale moins exploités que ceux en silex, c'est-à-dire il y a parmi eux plus d'exemplaires initialisés et préparés et moins de restes abandonnés (Napajedla I, Dolní Věstonice I – dépôt d'ossement, Předmostí). Il en est de même pour les dimensions des lames (tab. I). Dans les stations situées près des affleurements de radiolarite, les lames confectionnées en cette matière première sont plus larges et plus longues que celles en silex (Napajedla I, Boršice, Předmostí). On ne peut pas dire la même chose de la suite des sites d'après les dimensions des lames en silex (tab. 54) qui est – vu la distance des sources – tout à fait irrégulière (Boršice, Napajedla I, Petřkovice I, Milovice I/G, Milovice I/Nord, Kůlna, Dolní Věstonice I – dépôt, Předmostí, Mladeč II, Pavlov II).

Dans le cas du silex jurassique de Cracovie, les changements dans les dimensions des lames ne peuvent pas être suivies car elles apparaissent régulièrement seulement dans la région des collines de Pavlov et dans une quantité significative seulement à Pavlov II et peut-être même à Pavlov I d'où on manque de données statistiques. Dans la Moravie centrale nous avons identifié, avec A. Přichystal, un seul éclat et une mise en forme de nucléus à Předmostí, dans la Moravie orientale le silex en question est apparu à Jarošov II (68%: ŠKRDLA 2005, 37) et sous forme de 2 nucléus et de 2 éclats à Spytihněv.

Les conclusions tirées de ces analyses sont donc comme suit:

1. Dans le cas de la radiolarite, la distance augmentante des sources n'influence aucunement sa quantité ou son pourcentage dans les ensembles de l'industrie taillée. La quantité totale oscille cependant considérablement, la plus élevée étant justement à Milovice I/G et à Pavlov I (partie nord-ouest) au dessous des collines de Pavlov. Elle influence la structure des groupes majeurs de produits (diagramme A), augmente l'exploitation des nucléus et diminue les dimensions des supports.
2. Dans les cas du silex presque toujours dominant, sa proportion dans le débitage brut (fig. 129) et parmi les outils (fig. 130) diminue légèrement en fonction de la distance. La quantité totale ne change cependant pas et il en est de même pour la structure des groupes de produits (OLIVA 2003c, figs. 4,5 et 8), degré de l'exploitation des nucléus et les dimensions des supports (tab. 53). Ce fait est très important et probablement unique car parfois les différences pas très importantes de la distance des affleurements modifient considérablement l'image de l'industrie (p.ex. MARKS et al. 1991).
3. Dans le cas de la matière première la plus éloignée, c'est-à-dire du silex jurassique de Cracovie-Czenstochowa, la distance des gisements se traduit plutôt dans sens inverse: sa quantité absolue et relative augmente et atteint son apogée dans la Moravie du Sud (fig. 129–130) où ses nucléus sont les moins exploités de toutes les matières premières, les enlèvements corticaux, le débitage brut et les nucléus sont relativement les plus abondants, les lames sont les plus grandes et les outils retouchés sont par contre très peu représentés (8,7%, silex 15, 5%, radiolarite 20,2%).
4. La silexite de Moravie n'apparaît qu'en pièces isolées, et ceci dans tous les groupes de nucléus, de débitages et d'outils retouchés, éventuellement en petites concentrations dans les sites de passage, séparées de la base d'approvisionnement (Dolní Věstonice II – étage inférieure A et C, Dolní Věstonice III; une apparition plus abondante dans la phase moyenne de la station de Dolní Věstonice I ne peut pas être prouvée: OLIVA 2000a;b). Dans le cas de certaines pièces de caractère archaïque frappant (raclours en silexite du type de Krumlovský les à Dolní Věstonice I: OLIVA 1996d, fig. 7, grattoirs carénés en spongiolite: KLÍMA 1963, tab. 2:18, pointes foliacées à Dolní Věstonice I et à Milovice) l'origine plus ancienne ne peut pas être exclue.

Sur certains sites, on peut trouver des échantillons des matières premières encore plus lointaines (OLIVA 2003c, fig. 3): à Dolní Věstonice I, Pavlov I, Milovice I/G, Předmostí, Jarošov II et Napajedla on a constaté des obsidiennes isolées provenant de la Slovaquie de l'est ou du nord-est de la Hongrie (380–400 km), de Pavlov I proviennent probablement plusieurs exemplaires du silex de Volhynie (information d'A. Přichystal) et de Pavlov II un nucléus de silex type „chocolat“ de la Pologne centrale (fig. 43: 6). Le contact le plus lointain pourrait être prouvé par un grand grattoir (n° d'inv. DV 1104) en silex de Bergerac (1300 km au minimum) de la collection d'Absolon provenant de Dolní Věstonice I (OLIVA 1997a, fig.9).

Les différences dans la distribution et l'utilisation des matières premières principales sont sans doute en rapport avec la mode de leur distribution. La plupart des auteurs plaident, aujourd'hui, pour un approvisionnement direct, dans le cas des sources éloignées pour la collecte au cours des expéditions ayant un autre but („embedded“).

Pour l'approvisionnement direct faisant partie des autres activités, le même traitement des matières premières importées et locales est typique. Selon l'argumentation à l'aide des dépenses d'énergie typique de la „new archaeology“, il est possible d'apporter même le matériau peu préparé car l'énergie nécessaire pour

le trajet avait déjà été dépensée pour un autre but et la matière première est une sorte de „surplus gratuit“ (BINFORD 1979, 260; MORROW – JEFFRIES 1989, 30). Comme la matière première n'a pas de pieds, elle doit être portée et pour que la personne ne dépense pas trop d'énergie, la quantité de la matière première doit être la plus petite possible. Si la décision dépendait de la personne même, le transport des rognons non préparés manquerait de sens. Il est cependant possible que le transport du matériau se faisait par un intermédiaire (approvisionnement indirect). Dans ce cas-là, la matière première peu préparée pouvait être une convention demandée par le destinataire et la dépense superflue de l'énergie est pourvue de sens. Cette hypothèse explique aussi, pourquoi la quantité du silex erratique ne diminue pas en fonction de la distance de la source (de sorte que son traitement ne doive pas être adapté à la distance augmentante) et celle du silex de Cracovie augmente même. Le transport des silex nordiques devait se faire consciemment vers un destinataire concret („directional mode“ selon RENFREW 1977), non pas spontanément avec la diminution inévitable avec la distance augmentante des sources.

Par contre la diffusion de la radiolarite correspond plutôt à l'idée de l'approvisionnement direct, soit au cours des expéditions spéciales, soit pendant les transferts polyvalents. Cette dernière façon semble être plus probable, car les gisements de la radiolarite se trouvent dans un terrain élevé qui pouvait offrir aux chasseurs des vallées des sources alternatives de subsistance, productives dans une autre saison. De la même façon pouvaient être apportées sur les sites gravettiens les échantillons du cristal de roche, bien plus rares, du Plateau tchéco-morave (ou du Karst morave ou du Weinviertel). La quantité absolue de la radiolarite ne diminue pas, elle non plus, en fonction de la distance des sources, elle est cependant fort variable ce qui est causé par le caractère accidentel, non systématique des expéditions dans les régions des sources. La radiolarite était également apportée aux endroits prédéterminés, souvent fort éloignés, mais cette fois-ci par les destinataires eux-mêmes. De ce fait, elle est soumise aux lois naturelles de la diffusion des matières premières et utilisée de façon plus économe en fonction de la distance.

Le silex et la radiolarite se distinguent sans doute par de meilleures propriétés techniques que les roches siliceuses des sources plus proches et leur importation est donc fonctionnelle aussi du point de vue pratique. Cependant, en comparaison avec les connaissances de l'économie des matières premières en Rhénanie et en Allemagne du Sud (SCHEER 1993; FLOSS 1994), ou en France (FÉBLOT-AUGUSTINS 1997), l'exploitation des matières premières était au Pavlovien tout sauf économique.

L'affluence massive du silex nordique continue jusqu'à la Basse Autriche où il prédomine à Willendorf II, couche 6 et 9 (KOZŁOWSKI 1987, 72). Le silex importé était donc une chose tout-à-fait courante, il n'y avait donc aucun besoin de chercher d'autres moyens d'approvisionnement.

J'estime que la raison de cette état des choses tient dans le système social qui s'est développé autour de la chasse au mammoth (OLIVA 2000d), ce qui constitue une autre particularité du Pavlovien (la question de la chasse à ce grand pachyderme a été largement discutée dans OLIVA 2003a). La même situation peut être observée aussi dans la Plaine Russe, où l'orientation socio-économique vers la chasse au mammoth a été accompagnée, ici aussi, par l'utilisation des roches siliceuses importées. Dans les régions où le mammoth était rare, les matières premières importées ont été sensiblement moins nombreuses (en Allemagne et en Europe de l'ouest surtout).

Plus l'animal est grand et dangereux, donc aussi prestigieux comme la proie, plus d'aspects sociaux et „politiques“ entrent en jeu. Il se peut qu'après la surexploitation occasionnelle des troupeaux de mammoths, les groupes de chasseurs se déplaçaient provisoirement dans le terrain de chasse de la communauté apparentée. Les déplacements pouvaient être réciproques, mais pour

les raisons écologiques, ceux des gravettiens de la Pologne méridionale orientés vers le sud dans un écosystème plus riche des vallées de la Moravie du Sud, prévalaient probablement.

On ne peut cependant pas nier que l'occupation gravettienne de cette époque-là est encore peu documentée en Pologne (Wójcice, grotte Oblazowa et quelques découvertes isolées : KOZŁOWSKI – KOZŁOWSKI 1996, 64–65). J'estime que plus importantes que le nombre des sites datés sont les conditions climatiques, plus favorables dans la période concernée que dans le Pléniglaciaire B dans lequel appartient la plupart des sites stratifiés (concentrés cependant tous sur le Mont Ste Bronisława à Cracovie, probablement aussi à Henryków 15 et la grotte Mamutowa). L'absence des sites contredirait d'ailleurs aux expéditions des Gravettiens du territoire morave car ces derniers auraient pu laisser des traces sous forme des camps de passage. Il est également possible que l'occupation de ces régions septentrionales n'était que saisonnière (estivale) et ses traces sont donc peu lisibles.

La pénétration dans les territoires de chasse étrangers ne pouvait se passer sans des manifestations de la bonne volonté exprimée entre autre par l'offre ou l'échange symbolique des matières premières lithiques (pour ces aspects cf. FÉBLOT-AUGUSTINS – PERLÈS 1992, 205–206; RENFREW 1993; SAHLINS 1972, 301 sq. SOFFER 1985, 443; WILMSEN 1973). Dans la terminologie courante, il s'agit ici de l'approvisionnement indirect – avec cependant un rôle actif prononcé des habitants de la région des sources des matières premières attrayantes. Grâce aux raisons socio-politiques, la quantité du bien apporté ne diminue pas en fonction de la distance grandissante („directional“ model, RENFREW 1977). Le système esquissé supposait cependant une idée assez exacte du réseau fluvial et de la situation des territoires d'habitat où les camps de base pouvaient remplir la fonction de centres d'agrégation.

## Industrie en os et bois de renne

Les outils, éventuellement d'autres objets utilitaires en matière dure animale (os, bois de renne, dents) ont été découverts sur quelques peu sites de loess (Předmostí, Dolní Věstonice, Pavlov, moins Milovice) et dans l'ensemble tardif de la grotte Kůlna dans le Karst Morave. Une énumération détaillée de leurs formes caractéristiques a été donnée à l'occasion de la description des ensembles particuliers dans la première partie du présent travail. A la différence des industries lithiques, ces produits ont fait l'objet de nombreuses études, pour la plupart richement illustrées (p.ex. KLÍMA 1963; 1981a; 1987a; 1994; 1995; VALOCH 1982a; 1988b), de sorte que leur classification à l'aide de la méthode morphologique traditionnelle est pratiquement achevée et on peut à peine y ajouter quelque chose de nouveau. Tout au plus, on peut répéter les profils caractéristiques des sites les plus riches.

A Předmostí, les produits en os et défenses sont extraordinairement évolués, p.ex. les spatules, une garniture de poignards uniques en os de lion, un „poids“ cylindrique isolé avec une petite anse; pointes cylindriques en défenses redressées et les parties de défenses de mammoth polies et usées sur l'extrémité supérieure qui auraient pu servir de percuteurs (STEGUWEIT 2005). Il est difficile d'attribuer une fonction pratique aux objets curieux en spongieuse (une sorte de poids à l'attache, des pointes proéminant de la tête articulaire), de même qu'à l'ainsi dit hameçon en ivoire de mammoth qui manque de rattache. Par contre les os percés auraient bien pu servir de marteau ou partie d'une construction, les grands os plats aux fossettes de support d'ancrage des poteaux dans le terrain boueux (VALOCH 1988b). Ces artefacts variés trouvent des analogies en Europe orientale, mais dans la plupart des cas sur les sites plus tardifs. L'industrie en bois de renne est cependant très restreinte.

A Dolní Věstonice I, les produits en os et bois de renne ne sont pas aussi variés qu'à Předmostí ou Pavlov (où les outils en

bois de rennes sont abondants; notamment des „pioches”, souvent bien menues). Malgré ce fait, les alènes, les lissoirs sur côtes, les spatules etc. apparaissent couramment et on en trouve ça et là aussi à Dolní Věstonice II. Une grande machette en éclat taillé d'un fémur de mammoth, provenant de l'agglomération principale, constitue une découverte exceptionnelle.

A la différence des sites pavloviens voisins, celui de Milovice n'a pas livré de produits en os et ivoire. Dans le secteur G, on a trouvé seulement des os taillés intentionnellement et une „pioche” massive en bois de renne, dans les secteurs nord plus récents on a découvert des manches en bois de cerf et deux lissoirs sur côtes. La station importante de Jarošov II n'a livré qu'un éclat d'un os long de mammoth retouché dans le sens longitudinal.

Un progrès dans l'étude de l'industrie en os et bois de renne peut venir de l'analyse détaillée des artefacts, décrite dans les articles d'E. Brühl et M. García-Díez dans le récent recueil sur Pavlov (SVOBODA ed. 2005), et de la dissertation de M. ZELINKOVÁ, méthodiquement très élaborée, sur l'industrie en os de Dolní Věstonice I (2006; 2007).

### Les témoins esthétiques du Gravettien en Moravie

Bien que le style de l'art pavlovien soit assez homogène, on peut repérer certaines différences entre les gisements particuliers. Ce n'est qu'à Pavlov où sont représentés les diadèmes ornés, les silhouettes en plaquette d'ivoire, et les anneaux de la même matière première. Les figurines gynécomorphes hyperstylisées sont connues seulement de Dolní Věstonice I, et les sculptures frustes en métapodes de mammoth (MATIEGKA 1937; VALOCH 1969) seulement de Předmostí

Dans les trois agglomérations principales du Pavlovien apparaît abondamment le décor géométrique appliqué sur les os et surtout sur l'ivoire mais presque jamais sur la terre cuite ou sur la pierre. Le plus souvent on observe une courte striation parallèle, verticale ou oblique, des zig-zags multiples, des courbes, une ligne sinueuse (fig. 88 : 13), etc. Ces motifs étaient librement combinés et souvent groupés en caissons de sorte qu'on n'ait pas laissé, à l'intérieur de l'espace orné, les caissons vides (fig. 40 : 11–12). On a eu peut-être le „horror vacui”. Tandis que les sculptures vues d'en face montrent pour la plupart le sens profond de la symétrie, le décor géométrique est toujours asymétrique dans sa composition entière, même s'il est appliqué sur un objet symétrique (p.ex. les diadèmes de Pavlov). Certaines compositions paraissent tellement compliquées qu'on a cherché à tout prix à leur donner une signification représentative ou même informative. C'est le cas de la gravure extrêmement complexe sur la défense de Pavlov (fig. 41:11), interprétée par B. KLÍMA (1988; 1995) comme une carte du paysage avec les collines de Pavlov et avec le cours de la rivière. La position du camp des chasseurs de mammoth aurait été indiquée par une croix. Si l'on regarde seulement la pièce en question, cette explication semble plausible. Elle l'est beaucoup moins si l'on examine la signification sémantique des gravures gravettiennes en général. A une ou deux exceptions près, elles ne représentent jamais une chose concrète: pas de figurations d'animaux, de gens, ou de symboles sexuels. L'exception mentionnée, c'est la gravure superbe d'une femme de Předmostí, composée des ovales, des triangles et des lignes (fig. 89:1). Il s'agit d'une synthèse géniale des motifs géométriques avec l'art figuratif.

Une particularité de Dolní Věstonice I et, dans une moindre mesure, de Pavlov I, sont les statuettes en terre cuite. A Dolní Věstonice on peut parler d'un style particulier de statuettes féminines (fig. 28: 17–20). Curieusement, le sexe n'est jamais représenté, les cuisses étant séparées des fesses et du ventre par un sillon continu profond. Sur la face dorsale, la dépression vertébrale est marquée et il existe de chaque côté de celle-ci deux incisions obliques qui marquent sensiblement la cambrure de reins (DELPORTE 1993). Les Vénus de Dolní Věstonice sont donc plus réalistes de

dos qu'elles ne le sont d'en face. Si les membres inférieures étaient séparés l'un de l'autre par une incision sur chaque face, les genoux ne sont pas indiqués. Essentiellement le même schéma a été appliqué aussi sur un petit torse en ivoire (ABSOLON 1949, 206). Bien particulière est la tête conique de Vénus I, avec les incisions obliques aux lieux des yeux, et pourvues de quatre petites coupules au sommet. Elles sont trop petites pour la fixation éventuelle des plumes, comme on les a interprétées auparavant. A Dolní Věstonice, B. KLÍMA (1983, fig. 54) a trouvé une deuxième tête avec les mêmes détails (fig. 28: 20), et de Pavlov provient une toute petite tête, ornée de petites pointes régulièrement disposées (fig. 42 : e). S'agit-il d'une représentation ornementale des cheveux? Dans le même sens, une série circulaire de petites coupules sur le ventre de la petite statuette féminine No.9 peut figurer la parure ou bien une sorte de tatouage (fig. 28 : 14). Il existe seulement une représentation céramique de l'homme (fig. 28: 16).

La signification des statuettes d'animaux était sans doute différente, ce qui ne veut pas dire qu'il s'agissait seulement de la magie de chasse. Dans ce cas, il va falloir envisager les connotations chamaniques, totémiques etc. (CLOTTE – LEWIS-WILLIAMS 1969; OLIVA 2000c). Sinon, il serait absolument naturel que l'homme du Gravettien modelait ce qu'il admirait sur les animaux: la force agressive des carnivores, la grandeur des mammoths, sans négliger la simple beauté de certaines espèces comme les cervidés, équidés et les oiseaux. C'est pourquoi le lièvre, souvent prévalant en nombre parmi les espèces chassées, n'a jamais été figuré, de même qu'on ne représente pas souvent le cochon à l'époque historique. Particulièrement réussies sont les têtes des carnivores (fig. 28: 1–6), dont les corps n'ont probablement jamais existés, à moins qu'ils n'aient pas été modelés en matière périssable (p. ex. en argile pas cuite). Si les statuettes animales étaient volontairement détruites, comme pensent certains auteurs (JELINEK 1988; VANDIVER et al. 1989), les foyers entourés de centaines de pièces céramiques cassées représenteraient des véritables lieux de culte. On en a documenté deux sous les collines de Pavlov: le premier, avec une voûte en partie conservée, a été trouvé dans la hutte no. 2 à Dolní Věstonice I. Dans le voisinage immédiat se trouvaient plus de deux mille fragments de la terre cuite. Le second foyer était documenté dans la structure no. 13 à Pavlov I, entouré de 1300 morceaux céramiques. Cependant, pour la majorité écrasante ce sont les pièces informes, les fragments des corps d'animaux étant rares. La petite statuette d'un glouton de Předmostí (KLÍMA 1974b) surprend tant par l'espèce figuré que par son isolation dans le cadre de ce site gigantesque. Il est non moins curieux que prof. ABSOLON, un génie de la publicité, n'a jamais mentionné cette trouvaille (faite par les ouvriers de la briquetterie) dans la littérature.

L'art figuratif anthropomorphe est en général interprété comme les représentations symboliques de la fécondité, de l'érotisme, de l'idéal esthétique et de la prospérité. Les symboles érotiques et de la fécondité sont sans doute semblables. Cependant, pas tout ce qui symbolise la prospérité et la fécondité réveille bien les sentiments érotiques – certaines Vénus obèses, peut-être enceintes, etc). Par contre, chaque représentation érotique peut automatiquement symboliser en même temps la fécondité. De notre point de vue, les sculptures hyperstylisées, figurant seulement les parties essentielles du corps féminin comme les seins ou le bassin (fig. 29: 3–5, 7), sont nettement plus érotiques que la plupart des représentations de la stature entière. Y avait-il ici un dualisme de la signification, ou s'agit-il seulement de notre impression? En tout cas, la force fertile n'a jamais été symbolisée, dans le Gravettien centre-européen, par le membre viril isolé ou par un symbole de la copulation, ce qui est parfois le cas dans le Magdalénien. J'estime que cette circonstance peut être d'une certaine signification. Peut-être le rôle masculin dans la procréation n'a pas encore été ritualisé.

La différence profonde entre les thèmes abstraits représentés par la gravure et les thèmes figuratifs représentés par le modelage

et par la sculpture nous paraît très importante. Non seulement qu'il n'y avait pratiquement pas de gravures zoomorphes et anthropomorphes, mais les représentations figuratives tridimensionnelles n'étaient presque jamais complétées par un décor gravé. Seulement les incisions purement abstraites sur le „bâton à seins“ et sur un exemplaire de la série de „pendeloques, à seins“ de Dolní Věstonice I (fig. 29:3, 7) annoncent les sculptures encore plus stylisées de Mézine, contemporaines déjà au Magdalénien. Il semble donc que le „*horror vacui*“ tellement manifesté dans le genre des gravures, n'a pas opéré sur les sculptures de corps entiers.

Les raisons de ce phénomène ne sont pas de l'ordre technique. On peut très facilement couvrir le corps modelé de l'argile ou sculpté en ivoire par les signes divers, comme c'était souvent le cas plus tard. Les surfaces larges et bien polies des silhouettes découpées animales de Pavlov, faites en ivoire, sont comme préparées pour l'application d'une gravure, qui est cependant toujours absente (fig. 41 : 5).

De toute une gamme de possibilités techniques, des procédés et des matières premières différentes, les Gravettiens n'ont choisi que le nombre très restreint. On n'a jamais trouvé des sculptures en bois de cervidé et des gravures figuratives sur une plaquette de pierre. Les gravures géométriques sur cette dernière matière étaient très sporadique et simples, bien que les pendeloques bien plats et lisses en schiste aient été assez courants. Les limitations analogues étaient en jeu dans toute l'Europe gravettienne. Donc j'estime que la création artistique (fonctionnelle sans doute dans la sphère métaphysique) a été soumise à un règlement très sévère et non pas accessible à chacun.

Ce qui est particulièrement frappant, c'est que les artistes des agglomérations particulières n'ont employés qu'un choix encore plus limité de la variabilité acceptée par cette civilisation. J'ai déjà mentionné les différences entre Dolní Věstonice, Pavlov et Předmostí. Mais tous les éléments différenciés possèdent leurs analogies dans les sites très éloignés dans la Plaine Russe, de sorte que les diadèmes de Pavlov aient été réperés à Avdeevo, de même que les figurines en métopodes de mammoth, connues de Předmostí (GVOZDOVER 1995). Les deux phénomènes sont absents à Dolní Věstonice, tandis que les statuettes en terre cuite ont les analogies à Kostienki I, mais cette fois-ci sculptées de pierre tendre.

La canonisation de l'art gravettien saute aux yeux surtout en comparaison avec le Magdalénien, où on a composé les techniques, les supports et les thèmes représentés beaucoup plus librement.

## Géographie de l'occupation

Un aperçu général des gisements accompagné des données géographiques fondamentales (nécessitant cependant de nombreuses simplifications) est présenté dans la table 56. Pour l'évaluation statistique il s'est avéré utile de diviser les ensembles dans trois groupes d'après l'intensité de l'occupation et la certitude de l'attribution gravettienne (in OLIVA 1998c, table II). Les résultats de l'analyse des données de cette table font entrevoir que le plus grand nombre de gisements (presqu'un quart) se trouve au-dessous des colines de Pavlov et que la majorité des „camps de base“ apparaît également dans cette région-là (près de la moitié du nombre total). En ce qui concerne la déclivité du terrain des trouvailles par rapport aux points cardinaux, l'orientation vers le nord-est et l'est est la plus fréquente (19 % respectivement), presque la moitié de tous les gisements s'incline dans le quadrant nord-est. Seize des 22 gisements de ce quadrant appartiennent dans le groupe A+B, donc parmi les „camps de base“. La déclivité des gisements de tous les groupes vers l'orientation la plus ensoleillée, le sud-est – sud-ouest, est considérablement plus rare (11, c'est-à-dire 1/7) que celle vers la moins ensoleillée, le nord-est – nord-ouest (26 ensembles). La disproportion mentionnée est encore plus sensible dans le cas des camps majeurs (A+B): sud-est – sud-ouest 3, c'est-à-dire 14%, nord-est – nord-ouest 11, c'est-

à-dire une moitié. La situation constatée est tout à fait anormale, d'autant plus que justement les camps de base du groupe A+B sont supposés d'être habités en hiver où l'orientation vers le sud est la plus avantageuse: le soleil est bas en hiver, de sorte que la différence entre l'ensoleillement des pentes de différente orientation soit la plus grande (TEHEUX 1994, 28). La pente sud reçoit 2,5 fois plus de chaleur que la pente nord (SOFFER 1985, 236). L'orientation prédominante des stations paléolithiques vers le sud est donc une règle presque générale (cf. WHITE 1985,134; SOFFER 1985, 236; TEHEUX 1994, 29; VENCL 1995, 241 ; 1996, 92; dans le Paléolithique moyen morave, cette orientation est moins prononcée: OLIVA 1991, 55, de même que dans l'Aurignacien: OLIVA 1987a, 101). Il s'agit des stations situées dans les endroits où les pentes se rapprochent le plus de la rivière où étaient probablement canalisées les migrations du gibier. Par rapport à cet avantage fondamental l'orientation de la pente était évidemment de moindre importance. Le rôle du choix de l'habitat en fonction de la stratégie de la chasse était tel qu'il fallait lui sacrifier l'avantage d'un ensoleillement plus intense de la pente. La déclivité de l'habitat assurait une bonne vue et l'écoulement d'eau. Ce dernier était important surtout à l'égard du sous-jacent constitué le plus souvent par le loess ou le sédiment de sol et les argiles tertiaires et seulement sporadiquement par le sable perméable ou la terrasse fluviale (cf. table 56, colonne 16).

La majorité absolue des gisements et 4/5 des sites du groupe A+B se trouvent entre les isohypses 200 et 250 m. De neuf stations situées à l'altitude 150–200 m, cinq se trouvent dans la vallée de la Morava et le groupe des sites plus importantes (A,B) y fait complètement défaut, ainsi que parmi les gisements situés le plus haut (300–470 m). L'altitude moyenne est de 244 m, pour les camps de base (A+B) 235 m seulement. La différence par rapport à l'Aurignacien est frappante: dans ce dernier, 3/4 des gisements se trouvent dans l'altitude de 250–350 m (OLIVA 1987a, 101).

La moitié de tous les gisements gravettiens est située au maximum 25 m au dessus du niveau actuel de la nappe alluviale, il s'agit cependant le plus souvent des inventaires de moindre importance, éventuellement des stations à fonction spécifique (probablement camps de chasse). Les habitats à long terme (A+B) se trouvent en règle générale (à l'exception de Předmostí) plus haut sur la pente sans jamais dépasser 100 m de l'altitude relative.

Les stations à fonction spécifique supposée (C, E-K) sont situées, il est vrai, dans les altitudes plus grandes et présentent le dévers plus important que les „camps de base“ mais en moyenne elles sont situées plus près d'un cours d'eau. Il en découle que les sites à fonction spécifiques étaient aussi fondées dans le but de l'exploitation des vallées et ceci même lors des expéditions dans les régions plus éloignées des grands cours d'eau comme on le verra ici-bas.

Les gisements de ce groupe (C, E-K) présentent une plus grande dispersion que les camps de base en ce qui concerne leur distance de la vallée. Le plus grand nombre en est situé à 200 m de la rivière mais il y a également 3 ensembles éloignés de la vallée plus d'un kilomètre. En conséquence, leur distance moyenne est supérieure à celle des sites majeurs du groupe A+B. Ceux-ci se trouvent le plus souvent dans la zone éloignée 200–400 m du biotope fluvial actuel. La seule exception prononcée est constituée par la station assez riche (avec dépôt d'os de mammoth) près de Boršice située directement au-dessus de la large vallée peu profonde de l'affluent droit de la Morava avec cependant une belle vue sur sa vallée. A la différence de l'Ukraine, les gisements recouverts de sédiments aquatiques font défaut en Moravie (cf. SOFFER 1985, 236).

L'étude de l'ordre du cours d'eau le plus proche est compliquée par le fait qu'en Moravie, seulement l'Oder appartient au 1<sup>er</sup> ordre et quelle est, dans son cours supérieur, moins aquifère que p.ex. la Morava ou la Dyje qui appartiennent au 2<sup>e</sup> ordre. Malgré ce fait il s'est avéré que tous les „camps de base“ se trouvent

près des rivières du 1<sup>er</sup>-3<sup>e</sup> ordre, tandis que les gisements plus petits (spécialisés?) et surtout isolés et contestables continuent jusqu'aux cours d'eau du 8<sup>e</sup> ordre. Cette constatation peut être expliquée tant par l'exploitation économique prédominante des vallées des grandes rivières que par le besoin de contact avec le réseau de communication copiant sans doute les vallées des rivières. La répartition des stations pavloviennes diffère par là considérablement de toutes les autres cultures du Paléolithique inférieur et supérieur (pour le Magdalénien de Bohême cf. VENCL 1995, 240–241). Un facteur important pouvait être représenté par la proximité du gué dont l'emplacement ne peut cependant plus être déterminé aujourd'hui. La proximité des formations rocheuses visibles de loin, en Moravie plutôt sporadiques, pouvait prêter aux sites et au paysage tout entier un certain caractère sacré; elle contribuait incontestablement à une meilleure orientation des venus. Ce n'est pas par hasard que les principaux centres d'aggrégation de la population pavlovienne se trouvaient justement sur les pentes des collines de Pavlov et près du rocher de Předmostí.

A la différence des sites résidentiels (A+B), les installations de courte durée apparaissent directement dans la vallée où il peut s'agir des restes des stations de passage (de chasse?). Leur situation sur les sommets des collines est rare et elle est typique de la phase ancienne du Paléolithique supérieur. Vu la formation variée des bords des rivières, seulement un bord était occupé et l'autre est soit tout à fait sans trouvailles (la Dyje près de la Porte de Věstonice, la Bečva près de Předmostí, l'Oder dans la région d'Ostrava), soit les découvertes sont un peu plus modestes (la Morava dans les environs de la Porte de Napajedla). Le phénomène similaire est connu dans le Gravettien de l'Ukraine et de la Russie méridionale (SOFFER 1985, 235). L'emplacement à la limite du plateau et de la plaine, prédominant dans les périodes antérieures ainsi que dans l'Épaurignacien, fait pratiquement défaut (fig. 1). Les „camps de base“ sont situés le plus souvent au dessus de l'étranglement de la vallée où les rives se rapprochent de la rivières (61 %) et près des confluent (30 %, cf. OTTE 1981, 56).

Aucunes traces de l'occupation gravettienne n'ont jusqu'à présent été découvertes dans les régions connues de la phase ancienne du Paléolithique supérieur sur les pentes de Krumlovský les et du Plateau de Drahany et le bassin de Brno tout entier n'a livré qu'une seule sépulture isolée dans la rue Francouzská et une pointe du type Pavlov à Maloměřice. Sur les pentes orientales des Chřiby au-dessus de la Porte de Napajedla on peut observer la limite nette entre d'Aurignacien et le Gravettien existant malgré le fait que les deux occupations n'étaient pas, dans la majorité des cas, contemporaines. Les stations aurignaciennes et épaurignaciennes (OLIVA 1987a; 1996b) se trouvent dans un terrain montueux, plus loin de la rivière, celles gravettiennes sur les endroits protégés offrant une bonne vue de la vallée ou directement au bord de la vallée (fig. 131).

A l'exception de l'ensemble tardif de la grotte Kůlna ayant livré les dates radiocarboniques entre 23 000–22 000 ans (VALOCH 1988a, 47; OLIVA 2002a) et des documents isolés de la grotte Pod hradem (VALOCH 1965a) et de la grotte Křížova (VALOCH 1960a), le Gravettien n'est point représenté dans le Karst morave et dans les grottes en général.

L'emplacement caractéristique des sites prouve que leurs habitants ne s'éloignaient pas trop des vallées. Nous pouvons en déduire que la concentration des stations pavloviennes aux bords des vallées était en rapport avec l'intérêt (non pas seulement nutritionnel mais aussi social) pour la chasse aux mammouths qui étaient étroitement liés à ce milieu (MUSIL 1985, 32; OLIVIER 1982, 301; SOFFER 1993, 38–40 avec références). Un phénomène similaire encore plus prononcé peut être observé dans le cas de l'adaptation des chasseurs de mammouths dans la plaine de l'Europe orientale (SOFFER 1985, 116, 235 sq.). Dans les autres régions du Gravettien, le déplacement de l'occupation dans les environs du biotope de la vallée n'est pas de loin aussi marqué (HAHN

1987; WHITE 1985), souvent les grottes et abris y étaient habités et les restes des mammouths n'y sont pas trop abondants.

## A propos de la chasse au mammouth

En 1888, le naturaliste fameux danois Japetus Steenstrup a visité Předmostí. Ayant vu la quantité incroyable des restes de mammouths sur le site et dans la collection de K.J.Maška, il en a conclu que l'homme n'avait pas vécu simultanément avec les mammouths mais avait exploité les entassements naturels des cadavres de ces pachydermes géants (STEENSTRUP 1889). Son avis a provoqué trois sortes de réactions: tandis que la plupart des professionnels voulait garder le silence diplomatique, les deux chercheurs amateurs principaux le critiquaient à plusieurs reprises tant sur le forum national qu'international (p.ex. MAŠKA 1889b, 1894a,c; KŘÍŽ 1894; 1896, 53–54). Plus tard, KŘÍŽ (1903, 215) a fini par adopter l'avis que les hommes avaient chassé les mammouths mais en même temps avaient fortement exploité les cadavres. Encore dans les années 20, W. SOERGEL (1922, 33–36) partageait cette opinion tout en exultant pratiquement la chasse. Dans les 50 ans suivants aucun chercheur tchèque ne s'occupait des avis ci-dessus. Les accumulations d'os étaient considérées comme de simples déchets, restes de la consommation des mammouths chassés et leur composition étrange ne frappait personne. La question de la chasse au mammouth a été mise à l'ordre du jour à l'échelle internationale dans les années 80 par la chercheuse américaine O. SOFFER (1985; 1993). Par leurs scepticisme, ses avis se situent à mi-chemin entre ceux de Kříž et de Soergel: La chasse au mammouth n'est pas exclue mais elle était plutôt exceptionnelle; les accumulations des os de mamouth étaient avant tout un résultat de collecte ce dont témoignent entre autres les crânes aux défenses extraites des mandibules intactes (ce qui est impossible dans le cas des os frais), la mesure variable de l'altération des os de mammouth, l'absence des entailles et la présence de toutes les parties du corps. Les hommes apportaient les restes de mammouth comme combustible, matériau de construction et matière première. Pour cette raison il était avantageux de situer les campements près des cimetières naturels des mammouths. La raison pour laquelle les mammouths se concentraient p.ex. dans la région au dessus des collines de Pavlov était la présence des saunières minérales dans les sédiments tertiaires locaux. L'hypothèse mentionnée est un exemple typique d'une construction idéale dont la plausibilité augmente avec la distance de son lecteur du territoire en question. Les chasseurs de Dolní Věstonice n'entassaient sans doute pas les os parce qu'à Milovice ou en Ukraine ils en construisaient les cabanes ou pour en brûler une petite partie dans les foyers (cf. KOZŁOWSKI 1986, 178). Ils n'apportaient pas des dizaines de défenses pesant des centaines de kilos pour en utiliser quelques pièces pour différents produits. Les sels et matières minérales d'origine maritime apparaissent dans tout le Bassin de Vienne et l'avant fosse carpathique. Par contre, près de Předmostí et de Cracovie, où des accumulations encore plus puissantes des restes de mammouths apparaissent, il font complètement défaut. Le fait que les défenses ne peuvent pas être extraites des crânes des mammouths tués sans casser les alvéoles (comme on peut l'observer p.ex. à Dobranitchevka) signifie seulement que les crânes n'étaient pas frais ce qui n'exclut pas leur provenance des proies antérieures. Dans le cadre des connaissances actuelles, l'importation des os anciens sur le site ne peut être ni confirmée ni exclue. Avec une plus grande probabilité on peut s'y attendre dans les situations où ils remplissent une fonction pratique, c'est-à-dire dans les fondements des cabanes. L'affirmation que les dates obtenues du colagène des os de mammouth de Milovice présentent une plus grande variabilité que celles obtenues des os des autres mammifères n'est pas basée sur un nombre d'échantillons suffisant et les données concrètes



font défauts. Les os de mammouth étaient déposés dans les milieux divers – sur le sol d’habitat fréquenté, dans les fondations des huttes, dans les sédiments humides à la limite des sites – de sorte qu’ils présentent logiquement plus de différences dans l’altération que les os des animaux plus petits. L’abattement des corps de mammouths ne laisse, en règle générale, pas trop de traces (HANNUS 1990, 50) car les entailles ne pénètrent pas à travers le tissu dense jusqu’à la masse osseuse compacte (HAYNES 1995, 303). La prédominance des côtes dans les dépôts ne peut pas être expliquée comme une réserve de combustible ou de matériau de construction mais seulement comme des déchets de la consommation des côtelettes de mammouth. Cela ne signifie pas cependant qu’il ne puisse pas s’agir de temps en temps des côtelettes provenant des cadavres. Un autre témoignage du contact étroit avec les mammouths est représenté par la situation des sites pavloviens. Il n’est sans doute pas accidentel que le rapport de l’habitat avec le biotope des larges vallées peut être observé le plus en Moravie et dans la région de Cracovie où, à la différence des régions plus occidentales, la biomasse de mammouth prévaut nettement dans les spectres fauniques. Les sites ainsi que les dépôts se trouvent dans les endroits propices à la chasse avec une bonne vue sur la vallée où aucunes accumulations naturelles des restes de mammouth utilisables n’ont pas été constatées. Par contre, les endroits de la mort naturelle de l’éléphant d’Afrique ne se trouvent jamais sur les élévations mais toujours près des sources d’eau (HAYNES 1991, 191). Une preuve directe de la chasse est d’ailleurs constituée par la côte thoracique d’un jeune mammouth avec une pointe en silex enfoncée trouvée dans la couche supérieure de la station classique de l’Europe de l’est, à Kostienki I (PRASLOV 2000). A Svobodné Dvory près de Hradec Králové, les restes du squelette d’un mammouth avec deux pointes en silex et deux lames ont été découverts en 1890 (VENCL 1977).

Les sites de Dolní Věstonice et Pavlov sont situés sur le flanc des collines non loin de la rivière. Selon B. Klíma, ceci était l’avantage principal des sites mentionnés car la nature même y canalisait les troupeaux migrants habitant les plaines alluviales. Le site de Milovice avec une quantité d’os comparable à Dolní Věstonice I n’a pas cette avantage-là. Il est situé dans une vallée sèche à 4 km du cours actuel de la Dyje. De tous les côtés, à l’exception du nord-est, le valon est entouré de pentes, au côté est même assez abruptes. Plusieurs explications possibles de la chasse au mammouth s’offrent ici: Selon le géomorphologue T. Czudek, le valon était à l’origine plus profond et humide et il a donc pu jouer un certain rôle dans la vie des mammouths. Une autre explication est basée sur l’avis qu’il était plus avantageux d’isoler un animal que d’affronter tout le troupeau; l’animal isolé serait chassé en dehors du champs de vue du troupeau et assomé. A supposer que les mammouths aient vécu au bord de la rivière, le valon latéral offre des conditions favorables pour cette tactique.

La situation de la plus grande agglomération d’habitat près de Předmostí se fait, du point de vue géomorphologique, moins remarquer. Les pentes douces de Chlum ne représentait aucun obstacle et le site profitait vraisemblablement de sa situation au dessus de la vallée riche en animaux divers et particulièrement en troupeaux de mammouths. Au cours des migrations éventuelles des mammouths et des rennes, la Porte morave peu éloignée aurait dû jouer un rôle important. Les proboscidiens perdent beaucoup d’énergie au cours des déplacements (HAYNES 1991, 62) et deviennent donc une proie facile.

Les objections contre l’hypothèse d’O. Soffer concernent cependant avant tout la force de certains arguments et les motivations supposées du rassemblement des restes de mammouth. De parmi les mérites incontestables de l’auteur il faut citer qu’après bien des années, elle a à nouveau attiré l’attention sur la structure des restes de mammouth sur les sites et a tâché de les examiner du point de vue du comportement humain. Il s’avère que la

chasse au mammouth ne pouvait être – ni pour les raisons écologiques ni comportementales – aussi évidente qu’on le supposait (MITHEN 1993; HAYNES 1991, 107–108).

Les os découverts sur les sites peuvent être divisés, selon leur utilisation, en plusieurs groupes:

1. déchets de cuisine: côtes, probablement vertèbres
2. déchets de cuisine utilisables comme éléments de construction: os longs, omoplates (?)
3. éléments de constructions utilisables, moins intéressants du point de vue culinaire: bassins, crânes
4. os „technologiques”, servant de matériau de construction et de matière première: mandibules, défenses, peut-être les os courts des pattes (cependant, la patte antérieure des proboscidiens contient un pannicule graisseux utilisable: HAYNES 1991, 40)
5. aucune importance pratique: molaires isolés

Si l’abondance des côtes dans les dépôts peut être expliquée facilement, la présence régulière des os plats, des mandibules, des défenses et des molaires échappe à toute explication. Il est difficile d’imaginer que les hommes traineraient 50 m en haut de la pente les bassins bien lourds ou les mandibules avec très peu de viande sans parler des crânes, des défenses ou des molaires. Une importance pratique peut leur être attribuée seulement dans les rapports fonctionnels, non pas dans les entassements de déchets. Justement leur présence courante dans les dépôts sert d’argument aux interprétations tout à fait différentes (SERGIN 1991; SOBČZYK 1995, 128–130).

Les chasseurs préhistoriques pouvaient naturellement se servir aussi des cadavres frais de mammouth; chez les populations côtières actuelles c’est aussi un événement joyeux si la mer rejette une baleine morte. Cela n’explique cependant pas le transport des parties des corps volumineuses dans lesquelles le poids des os prévalait sur celui de la viande. De telles parties constituaient, sur les sites pavloviens, de grandes concentrations. A côté des entassements triés mentionnés ci-dessus à Předmostí il s’agit p.ex. de la partie inférieure du secteur B à Milovice avec l’accumulation des os plats ou de l’accumulation des bassins, omoplates et défenses dans la partie supérieure de la station de Dolní Věstonice I (ABSOLON 1945a, fig. 16–20, 22) ou encore du tas de 10 omoplates près de la hutte 13 à Pavlov (KLÍMA 1959a). Il est évident qu’à côté des déchets culinaires ces accumulations cachent le témoignage sur les activités dont l’explication utilitaire n’est pas facile. Il faut rappeler ici que même la chasse elle-même n’est pas une affaire purement utilitaire et que les aspects de prestige y prévalent souvent sur la nécessité immédiate de se procurer la nourriture. La chasse au mammouth créait sans doute une ambiance de compétition et d’émulation dans le groupe qui pouvait trouver son expression dans les domaines les plus divers. En disant que le mammouth est une proie trop dangereuse et de ce fait il n’était pas chassé (p.ex. MITHEN 1993, 164; SURMELU 1993, 25), on oublie le caractère social, non pas biologique de la chasse et de la mentalité humaine. Pour cette dernière, le danger ultime représente toujours le plus grand défi. Il n’est probablement pas accidentel que l’évolution culturelle du Gravettien a atteint son apogée justement sur les sites aux restes de mammouth les plus abondants. On ne peut donc pas exclure que les dimensions des entassements d’os sur les sites des chasseurs de mammouth aient représenté, même si inconsciemment, les succès de la chasse du groupe et que certains os aient pu y être apportés pour augmenter cette impression.

Une grande impression devait être exercée par les demeures massives en os de mammouth sur les sites de l’Europe de l’est, non dépourvues de certains aspects symboliques. Cela concerne avant tout la hutte No 1 de Mejerich avec une centaine de mandibules savamment arrangées ou la hutte No 4 où les os différents sont rangés selon certains principes de symétrie (SOFFER 1985, 396). L’utilisation des os de mammouth lors des cérémonies funéraires

est bien typique du Pavlovien. La jeune femme de la sépulture Dolní Věstonice 3 était couverte par un bassin de mammoth et deux omoplates dont un portait de nombreuses entailles dans la partie centrale (KLÍMA 1963). De la même façon était strié l'omoplate de la sépulture d'un homme adulte à Pavlov sur le crâne duquel un molaire de mammoth reposait (KLÍMA 1959b; VLČEK 1961). Un fragment d'omoplate accompagnait également des restes brûlés d'un enfant (4) à Dolní Věstonice I (KLÍMA 1990a, 12). Quatre omoplates (dont un strié) et deux mandibules devaient se trouver dans la dépression avec la „sépulture commune“ à Předmostí et dans ses environs immédiats (MAŠKA 1895a). Les os variés nombreux entouraient la sépulture isolée d'un „chaman“ à Brno-rue Francouzská (OLIVA 2000c). Selon A. MAKOWSKY (1892) il s'agissait de l'omoplate droit d'un jeune mammoth, de 2 défenses, du crâne entier d'un rhinocéros, des grandes côtes et de 13 dents de cheval. Les os de mammoth font défaut seulement dans les inhumations de Dolní Věstonice II. A Kostienki II, BORISKOVSKI (1963) a découvert une sorte de sépulture rectangulaire en crânes et os longs de mammoth qui abritait les restes d'un homme âgé enterré en position assise. Dans le Gravettien de l'Europe occidentale, en dehors de la région de la civilisation des chasseurs de mammoth, les omoplates de mammoth n'apparaissent pas dans les sépultures même si cette espèce ne fait pas défaut dans les listes de la faune.

Le rassemblement de la plus grande quantité possible des os des animaux chassés est courant chez beaucoup de populations de chasseurs-cueilleurs et il est bien connu des ethnologues (cf. OLIVA 1996a et 2003a avec références). La conservation des os sur un endroit approprié et parfois après une certaine sélection a été considérée comme nécessaire pour la re-naissance des animaux et le succès des chasses futures. P.ex. les habitants d'Altai déposent les os des animaux consommés dans l'eau et la neige. Si les os étaient laissés à l'endroit où l'animal a été tué, toute l'espèce quitterait la région (ZELENIN 1929, 47). Les analogies avec les dépôts d'os de mammoth dans les dépressions humides à Dolní Věstonice I, II et à Milovice ne sont peut-être pas accidentelles.

## A propos des coutumes funéraires

Une des manifestations de la vie sociale et spirituelle exceptionnellement avancée dans le Pavlovien morave sont des sépultures abondantes, éventuellement des restes humains dispersés dans les sites d'habitat. D'après la littérature existante, six sites moraves ont livré 8 sépultures contenant cca 27 d'individus inhumés. Il s'agit de Předmostí – une „tombe commune“ de 18 individus accompagnés d'un squelette sans crâne (Př 27), Brno 2, Dolní Věstonice I/3 et 4, Dolní Věstonice II/13–15 et 16, Pavlov I et des restes d'une femme de datation incertaine de Brno-Žabovřesky. Toutes les découvertes mentionnées étaient primitivement tenues pour des inhumations primaires des corps complets endommagés dans certains cas par des processus naturels (solifluction, déplacement par les animaux etc.). Cette conception reflétait dès le début d'une part la tradition culturelle européenne, d'autre part l'ignorance des pratiques funéraires variées dans la société des chasseurs-cueilleurs. Ces derniers temps cependant, une vue bien plus structurée du traitement des restes humains se fait valoir dans l'archéologie du Pléistocène, et cela non seulement en rapport avec les analogies ethnologiques mais aussi à la base des méthodes perfectionnées de l'analyse des tombes pendant les fouilles.

Le temps donc est venu de revoir la validité de l'interprétation traditionnelle des sépultures gravettiennes de la Moravie. La situation est cependant compliquée par le fait que les fouilles anciennes sont mal documentées ce qui concerne avant tout Předmostí et Brno 2. Dans ces cas-ci, il faut considérer plus la confrontation des rapports d'origine que l'analyse de la situation de découverte. Malheureusement, ni lors de la découverte et documentation des restes trouvés ultérieurement un spécialiste dans les processus ta-

phonomiques n'était présent de sorte qu'une certaine perte d'information ait eu lieu.

L'analyse détaillée de la littérature existante et sa comparaison avec les carnets de fouille originels de Maška (OLIVA 2002b) ont clairement soutenu l'hypothèse que dans le cas de la «sépulture commune» de Předmostí il s'agissait de la déposition secondaire des ossements humains sélectionnés, peut-être encore secondairement perturbé. La question si et comment les os trouvés appartenaient ensemble ne sera plus jamais résolue. Malgré ce fait nous pouvons aujourd'hui déterminer quels os se trouvaient dans la tombe et ses environs (cf. tab. 57). Leur composition déséquilibrée contredit à l'idée traditionnelle qu'il s'agissait des corps entiers désintégrés secondairement par les animaux comme en parle récemment J. SVOBODA (2005b, 77–78). Les accumulations des squelettes de renards dans la tombe, mentionnées par Maška et Svoboda, permettent des explications variées mais certainement pas celle qu'il s'agit des restes de ces animaux qui avaient ravagé le tombeau. Pourquoi les animaux (éventuellement les processus géologiques au pied du rocher) élimineraient toutes les côtes, la plupart des bassins et laisseraient par contre presque toutes les mandibules, la plupart des os longs, beaucoup d'os menus des mains et pieds et de nombreuses parties du crâne?

Ici, une sélection des parties les plus représentatives des dépouilles mortelles avait sans doute lieu; il s'agissait des têtes et des os longs ainsi que des parties anatomiques aux os plus petits se conservant longtemps ensemble (colonnes vertébrales, mains, pieds). D'autres parties du squelette, p.ex. les côtes, étaient négligées (faisaient défaut même dans le cas du tombeau Př. 27). Dans la fosse de la tombe, les ossements entraient en contact avec le feu ce dont témoignent de nombreuses mentions des charbons sur les squelettes et des endroits brûlés. Naturellement l'eau s'y tenait qui y déposait des couches fines de sédiments. La sédimentation chaotique des couches fines colorées différemment peut cependant être expliquée justement par le remplissage spontané de la fosse ouverte pendant les pluies et la neige fondante. „Les couches noires géantes“ et les grands foyers profonds entre la fosse funéraire et le rocher exploité, mentionnés dans le journal de fouilles le 27. 8., ne témoignent pas du fait qu'il s'agissait seulement d'un résultat des processus géologiques dans la partie limitrophe du site d'habitat, de même que les blocs de granit (au même endroit) ne peuvent pas être expliqués comme détritiques du rocher calcaire (comme l'affirme SVOBODA 2005b). Les deux découvertes dans la proximité de la fosse funéraire pouvaient être en rapport avec le rôle exceptionnel de cet espace.

L'attention particulière a été portée également aux os humains dispersés. Ils apparaissent sur tous les sites pavloviens où une partie suffisamment étendue de la couche culturelle a été fouillée. Il est intéressant qu'à Předmostí, tous les ossements humains dispersés reposaient dans le loess au-dessous de la couche culturelle inférieure, donc dans la même situation stratigraphique comme l'accumulation principale et comme les restes de l'individu Př 23. Dans la fosse VIII sur le champ de Chromeček, un crâne humain (Př 22) gisait dans le sous-jacent immédiat de la couche aux foyers puissants et 30 cm au-dessous de la couche il y avait encore la mandibule Př 25 (KŘÍŽ 1903, 193, 236, 255).

Les restes anthropologiques de Dolní Věstonice sont énumérés par E. VLČEK (1952; 1971), B. KLÍMA (1990) et E. TRINKAUS (et al. 2001). Les postes DV 18 – 22 de Klíma sont apparus, selon Trinkaus, dans la liste par une détermination erronée et doivent être exclus. En excluant une seule inhumation du squelette complet DV 3, la station principale DV I a livré 19 os humains (DV 1–2, 4–10, 23–32). En nous tenant à la division de l'agglomération faite par Klíma, il provient de la partie supérieure du gisement 1 inhumation complète (DV 3), 1 calotte (DV 1), 8 parties de calottes (DV 5, 6a, 6b, 23–2x, 28–2x, 30) et 7 dents isolées (DV 7–2x, 9, 10, 26, 27, 29). Le campement supérieur dans la partie médiane du gisement a livré 3 dents isolées (DV 8 percée, 31, 32) et le

campement inférieur dans la même partie du site 1 calotte (DV 2) et 4 fragments de calottes (DV 4 – partie de calotte d'enfant brûlée avec un diadème de canines de renard, 24, 25–2x). Tous les restes humains à l'exception des découvertes de B. Klíma (DV 3, 9, 10, 26, 27, 31, 32) ont été cependant détruits en 1945 lors de l'incendie du château de Mikulov et certains d'entre eux n'avaient jamais été déterminés – les auteurs tchèques les ont introduits dans la littérature seulement à la base des mentions d'ABSOLON (1945a) et des journaux de fouilles (DV 4–7, 23–25, 28–30). D'autre part est-il possible, qu'un réexamen détaillé des matériaux ostéologiques provenant des fouilles de K. Absolon et déposés dans l'Institut Anthropos du Musée de Moravie livrera des fragments supplémentaires d'os humains.

Ceci s'est passé avec les matériaux de Dolní Věstonice II (TRINKAUS et al. 2001). Ce gisement très structuré devenu célèbre par la triple sépulture (DV 13–15) et l'enterrement d'un homme (DV 16) a livré encore des restes de 7 autres individus au minimum représentés respectivement par la calotte (ainsi-dite coupe) avec l'os frontal contigu (DV 11/12), deux fragments de l'os pariétal (DV 17), une dent et une phalange (DV 33–34), neuf dents (DV 35), six fragments d'os longs + cinq fragments d'os de la main et du pied + un fragment de côte (DV 39–40), un fragment de côte + une phalange (DV 51–52) et une phalange isolé (DV 53). Le groupe de 9 dents (DV 36) provenant des environs de la sépulture de l'homme DV 16 est interprété comme un reste d'une sépulture aux ossements détruits *in situ* par les agents naturels.

Le réexamen des matériaux ostéologiques de Pavlov I a apporté un nombre relativement élevé d'os isolés (P2 fragments et maxilles avec les dents correspondantes de la proximité de la sépulture P1 ; P3 fragment de la mandibule et M3, P4 fragment d'une mandibule, 13 dents d'enfants (VLČEK 1997).

Dans le Paléolithique supérieur mais probablement bien plus tôt, il était sans doute tout-à-fait habituel «d'enterrer» tous les défunts. Cependant, l'inhumation du corps complet (dans le sens actuel de l'enterrement) était plutôt exceptionnelle. En général, on peut considérer comme «enterrement» toute manipulation rituelle avec la dépouille mortelle avec le but de la transition du défunt du monde des vivants dans l'au-delà. L'absence d'une séparation cérémonielle des morts était, dans la préhistoire, sans doute bien plus rare qu'aujourd'hui où on la rencontre exceptionnellement p.ex. dans les guerres, les épurations ethniques et raciales etc.

Ce qu'une communauté tient pour un rite approprié de transition, p.ex. abandon du défunt aux fauves, cela peut être considéré par une autre communauté comme le comble de barbarie – de là vient le malentendu ancien europocentrique stipulant qu'un enterrement régulier, c'est l'inhumation, le cas échéant la crémation.

Le rite funéraire principal des Gravettiens n'est pas connu. Cependant, les os dispersés dans les couches culturelles permettent de supposer que (certains?) défunts étaient d'abord déposés à même ou au-dessus du sol et seulement exceptionnellement, leurs os sélectionnés étaient enterrés, soit individuellement (Pavlov 1, Předmostí 23, 27, Brno 2) soit dans une tombe commune (Předmostí I-18). Ce comportement possède de nombreuses analogies ethnologiques dans le milieu des chasseurs du nord (PREUSS 1894, 118–120; 140 sq.; ORSCHIEDT 1999, 26–28). Chez eux, dans la région du permafrost, la déposition des défunts à même le sol, sans aucune protection solide, est tout-à-fait courante et les restes dispersés apparaissent dans les environs des cabanes (PREUSS 1894, 3–4, 306). Les morts sont recouverts légèrement de pierres pour «avoir de l'air» (selon un chaman tunguz) (PREUSS 1894, 33–34, 306). Les enterrements secondaires correspondent souvent à l'idée que la mort physique ne signifie pas la fin de l'existence. Cette dernière n'advient qu'après un certain temps qui correspond d'habitude à la durée de la désagrégation de la dépouille mortelle après laquelle l'homme est enfin prêt à la transition dans l'au-delà (MEYER-ORLAC 1982, 124). Parfois cependant, la déposition non protégée du cadavre est définitive et

la dispersion des ossements par les animaux est désirable (p.ex. au Tibet et chez les Mongoles: PREUSS 1894, 212–213).

Dans les dépositions secondaires, tout individu fut représenté avant tout par le crâne (éventuellement la mandibule) comme partie la plus représentative du corps (p.ex. Pavlov 1 et Brno 2).

Les ossements humains éparpillés dans les couches archéologiques, surtout ceux provenant des fouilles modernes comme DV II, présentent une proportion plus équilibrée des parties du squelette que les dépositions en groupe. Ceci peut être une manifestation du manque de sélection où les ossements des «enterrements» au-dessus du sol se sont par hasard conservés contenant une large gamme d'os, voire les squelettes complets.

Si l'interprétation présentée était vraie, l'accumulation des ossements humains de Předmostí, tout-à-fait anormale comme sépulture commune, deviendrait par contre une preuve éloquente des pratiques funéraires dans le Paléolithique supérieur. Cette déposition diffère de toutes les autres sépultures pavloviennes, primaires ou secondaires, par l'absence du colorant ocre. Par contre, elle présente un trait commun – deux omoplates de mammoth, dont au moins une striée rappelant ceux recouvrant la tombe de femme DV 3 à Dolní Věstonice I (KLÍMA 1963, 150) et la tombe d'un homme à Pavlov I (KLÍMA 1959).

Bien sûr, on ne peut pas parler des tombes primaires et secondaires que *cum grano salis*, surtout quand il s'agit des découvertes anciennes, insuffisamment documentées. La complexité et l'ordre des restes ne sont qu'un des critères. Même les sépultures primaires peuvent être partielles, dépourvues de certaines parties du corps (p.ex. dans la tombe du Néandertalien de Kebara manque le crâne) ou violées lors d'une déposition ultérieure (ORSCHIEDT 1999, 23). En plus, rien n'empêche que les corps entiers des nouveaux défunts soient déposés ensemble avec les restes sélectionnés d'autres individus, et cela principalement ou secondairement. Une telle sépulture peut alors être primaire et secondaire à la fois. D. UBERLAKER (1974) a examiné une sépulture des Indiens près de l'embouchure du Potomac, dans laquelle les corps en différentes phases de décomposition avaient été déposés de sorte que certains faisaient l'impression des enterrements primaires. De la nécropole néolithique à Mehrgarh au Pakistan on connaît le cas d'une recombinaison secondaire du squelette à partir des membres isolés (SELLIER 1987).

Malgré les difficultés esquissées ci-dessus, nous pouvons tenter la division des sépultures gravettiennes moraves dans plusieurs catégories, tout en espérant que leur probabilité ne sera pas inférieure à ce qui est habituel dans notre discipline:

inhumations:

A.I inhumations primaires

A.I.1 corps complets

A.I.1a: individuelle: homme DV 16 de Dolní Věstonice II et éventuellement DV 3 du site de Dolní Věstonice I. Dans le cas de la femme DV 3 il pouvait s'agir d'un enterrement retardé – p.ex. quand la terre est gelée et couverte d'une épaisse couche de neige.

A.I.1b multiple: la triple sépulture DV 13–15 de Dolní Věstonice II

A.I.2 corps incomplets

A.I.2a: individuelle: Předmostí 27 (?), le caractère trop fragmentaire du squelette étant dû aux processus naturels après la déposition ou aux fouilles négligées

A.I.2b : multiple: jusqu'à présent non connue, théoriquement cette pratique pourrait apparaître chez certains individus dans la «sépulture» de Předmostí I–18.

A.II inhumations secondaires

A.II.1 corps complets

A.II.1a : individuelle : alternativement DV 3

A.II.1b : multiple : inconnue jusqu'alors

#### A.II.2 corps incomplets

A.II.2a individuelle : Pavlov 1, Předmostí 23, probablement même 27, Brno 2 – ici il est possible que les ossements humains constituaient une partie de la déposition des attributs de sens transcendantal: des artefacts non utilitaires exceptionnels et des restes représentatifs de grands animaux ne complèteraient pas les ossements humains mais leur importance serait égale et constitueraient ensemble une sorte de dépôt de reliques rituelles.

A.II.2b: multiple: Předmostí 1–18.

#### Enterrements à même ou au-dessus du sol

Théoriquement, ils peuvent être divisés en les primaires et secondaires, concernant des corps complets ou incomplets, individuels ou multiples mais cette division serait superflue, impraticable du point de vue archéologique. Y appartiennent de nombreux restes de DV I, II, Předmostí et Pavlov caractérisés dans les chapitres respectifs de la présente étude.

La déposition des restes de certains membres de la famille dans le sous-jacent

immédiat des endroits où, d'après la concentration des traces d'habitation, étaient situés les centres des activités quotidiennes de subsistance, toute exceptionnelle qu'elle soit, devait revêtir un sens symbolique. Il s'agissait probablement de souligner la relation du groupe vis-à-vis des ancêtres (PREUSS 1894, 243) et peut-être d'un certain endroit, soit son importance économique ou transcendente. Les deux domaines sont d'ailleurs difficiles à distinguer chez l'homme préhistorique. Ce n'est certainement pas un hasard que dans le Paléolithique supérieur de l'Europe Centrale, les inhumations les plus nombreuses apparaissent dans la culture extraordinairement avancée des chasseurs de mammoth – le Pavlovien – où les aspects territoriaux prenaient la forme la plus prononcée.

## Conclusions

La porte de Moravie et les larges vallées orientées dans la direction nord-sud représentaient une artère de communication importante reliant la plaine centre-européenne avec la région du Danube, relativement fermée vis-à-vis de la Bohême et de la Slovaquie voisines. Ceci favorisait la liaison du système culturel local tant avec les aires d'habitat dans la Pologne du Sud, riche en sources de roches siliceuses de bonne qualité, qu'avec l'occupation gravettienne de la Basse Autriche située sur une autre voie de communication importante orientée dans la direction est-ouest le long du cours du Danube.

L'écosystème des larges vallées des rivières moraves abritait une grande quantité de gibiers et représentait un milieu idéal pour les grands herbivores. Cependant, les études archéozoologiques font, jusqu'à présent, défaut et les travaux paléontologiques ne prennent pas suffisamment en considération le rôle du comportement humain. Dans ce contexte, les squelettes quasi-complets des loups de la proximité d'une sépulture commune à Předmostí (journal de Maška in: ABSOLON-KLÍMA 1977) et de Pavlov I sont intéressants; les ossements de renards sont, au contraire, très fragmentés. Les dents en zigzag dans une mandibule de loup provenant de Předmostí sont considérées par R. MUSIL (1994, 198) comme un signe de domestication dont les preuves incontestables ont été découvertes également à Předmostí et à Dolní Věstonice (BENECKE 1995). Parmi les os entiers de renard, les crânes sont les plus nombreux, parfois dans les situations frappantes: deux crânes se trouvaient sur les squelettes humains dans la sépulture de Předmostí, plusieurs autres au dessous mêlés avec les os de la patte de mammoth, les charbons, les os brûlés et un couteau en silex (journal de Maška in: ABSOLON – KLÍMA 1977,

48,47). De la première année des fouilles à Dolní Věstonice I provient une concentration de mandibules de renard polaire dont 9 brûlées se trouvaient dans une couche de „suie“ (ABSOLON 1983a, 38). Les dents de renard perforées apparaissent régulièrement dans les sépultures pavloviennes (Dolní Věstonice 4, 13–16) et leur signification symbolique est soulignée par une dizaine de canines de renard non perforées dans la paume droite du squelette féminin DV 3 (KLÍMA 1963, 151).

Les arguments contre la chasse au mammoth (SOFFER 1993) dont les restes constituent de grands agglomérats près des sites paléolithiques, sont insuffisamment documentés et peu convaincants; néanmoins, le mammoth n'appartenait probablement pas aux prises les plus fréquentes. Par rapport à la densité de population socialement tolérable de 0,18 personnes/km<sup>2</sup> (BURCH 1926; DAVID 1973), seulement 0,75 mammoth par personne et par an aurait pu être chassé sans que l'état de sa population soit menacé (MITHEN 1993, 176).

Plus la chasse au mammoth était occasionnelle et exigeante, plus ses aspects psychosociaux étaient importants. Elle générait les mécanismes sociaux qui rendaient possible la coopération et du fait le transfert des informations entre les groupes et la création d'un „réseau social“ suffisamment étendu pour les temps de pénurie. La chasse au mammoth réussie supposait un rassemblement saisonnier de plusieurs groupes de chasseurs et la consommation commune de la proie renforçait leur coexistence amicale. Ceci avait pour conséquence une intégration et une structuration considérable de la population gravettienne sur un territoire étendu ce qui explique les phénomènes différenciant le Pavlovien des adaptations gravettiennes dans d'autres régions.

Les sites du Gravettien morave diffèrent considérablement les uns des autres par leur étendue ainsi que par la quantité et la qualité des découvertes. On trouve les camps de base tels Předmostí, Dolní Věstonice I et Pavlov I avec des manifestations variées de la vie matérielle et spirituelle, il y a aussi des stations de dimensions moins importantes et des découvertes isolées de quelques artefacts.

Un fait important est la concentration quasiment exclusive de tous les types de sites mentionnés dans les larges vallées des grandes rivières comme la Dyje, la Morava, la Bečva et la Odra (fig. 131). Les plus grandes agglomérations ont été constatées dans les endroits où la vallée alluviale devient plus étroite et les pentes se rapprochent de la rivière (Dolní Věstonice et Pavlov, la région de la Porte de Napajedla, Petřkovice, Předmostí). Aucun site gravettien n'a encore été découvert dans les zones d'implantation de la phase ancienne du Paléolithique supérieur dans la région de Krumlovský les, du plateau de Drahaný ou dans le bassin de Brno. Sur les pentes orientales des Chřiby au dessus de la Porte de Napajedla on peut constater une frontière marquée entre l'Aurignacien et le Gravettien respectée malgré le fait que les occupations étaient en grande partie non concomitantes. Les stations aurignaciennes (OLIVA 1987a) se trouvent dans un terrain vallonné éloigné de la rivière, celles du Gravettien sur les promontoires protégés à vue panoramique au dessus de la vallée ou directement au bord de la vallée alluviale. Dans les grottes moraves, les traces du Pavlovien font pratiquement défaut et seulement un ensemble du Gravettien tardif est présent dans la grotte Kůlna.

La situation caractéristique des sites prouve que leurs habitants ne s'éloignaient pas trop des vallées et par leur mode de vie étaient liés, pendant toute l'année, au biotope de la vallée alluviale, probablement en rapport avec l'orientation socio-économique vers la chasse au mammoth. L'attachement à un seul écosystème pouvait cependant provoquer de temps en temps des situations de stress dont témoignent, selon O. SOFFER (1993, 38), les preuves de la consommation des fauves et des animaux à fourrure. Ces situations pouvaient être affrontées par l'intégration du système local d'habitat dans un réseau de contacts le plus large possible dont la création était par ailleurs favorisée par les vallées et leur orientation.

La preuve incontestable et la mieux conservée des contacts interrégionaux, c'est l'apparition des matières premières étrangères. Indépendamment de la distance de la source, le silex erratique des dépôts silésiens et nord-moraves glacioluviaux prédomine dans toutes les collections de l'industrie taillée. La seule exception est constituée par la station de Milovice I/G où la radiolarite domine. En fonction de la distance grandissante, le traitement des matières premières ne devient pas plus économe et leur quantité totale ne diminue pas. Les stations au dessus des collines de Pavlov comptent parmi les plus riches et l'affluence massive du silex nordique continue jusqu'à la Basse Autriche où il prédomine à Willendorf II, couche 6 et 9 (KOZŁOWSKI 1987, 72). Dans la terminologie courante, il s'agit ici de l'approvisionnement indirect – avec cependant un rôle actif prononcé des habitants de la région des sources des matières premières attrayantes.

La variabilité typologique du Gravettien morave n'est pas trop prononcée (tab. 52). Jusqu'alors, on ne connaît pas d'ensembles avec une représentation très importante des pointes à cran long qui closent l'évolution du gravettien proprement dit dans les pays voisins (Willendorf II/9, Moravany, Nitra, Cracovie-Spadzista). La représentation plus que moyenne des couteaux de Kostienki et des pointes fortement retouchées distingue légèrement les gisements de Předmostí, Mladeč et Blatec dans la Moravie centrale des autres stations contemporaines. Les pointes avec une forte retouche latérale apparaissent abondamment également à Petřkovice. Sans prendre en considération la date des fouilles, les pointes et lamelles à dos sont, sur tous les sites mentionnés, relativement rares. Les pointes à cran ont été sporadiquement constatées à Předmostí, Petřkovice, Pavlov I, Jarošov II et Milovice I/G, les pointes pédonculées apparaissent isolément à Milovice, Předmostí et Petřkovice. Les microdenticultés fins à dos sont représentés par un pourcentage fort varié sans pourtant faire défaut dans une des régions observées. Les dates radiométriques démontrent que le Gravettien morave s'étendait entre 28 000 – 21 000 ans noncal. BP. L'apogée de cette civilisation, appelée Pavlovien, se place dans l'intervalle de 27 000 – 24 000 ans. Il est fort peu probable que l'évolution typologique ait été uniforme et, de ce fait, la périodisation typologique basée sur la coupe classique de Willendorf est problématique.

Les relations sociales compliquées au Pavlovien se reflètent dans les découvertes relativement nombreuses des sépultures, éventuellement des restes humains dispersés dans les sites. Durant ces dernières années, l'attention s'orientait notamment vers la triple sépulture découverte dans la station de Dolní Věstonice II (KLÍMA 1995). Son caractère exceptionnel consiste à mon avis dans le fait qu'à l'aide des gestes arrangés on a essayé de caractériser le rapport inhabituel des trois jeunes personnes enterrées. La cause de la mort commune des deux jeunes hommes pouvait être un comportement inadmissible par la société vis-à-vis d'un individu sexuellement indéfini déposé symboliquement au milieu.

Dans le cas des certains sépultures il s'agissait apparemment des dépôts secondaires des corps désarticulés ou de leurs parties (tombe commune à Předmostí, Dolní Věstonice 3, Pavlov I avec les fémurs longitudinalement renversés).

La sépulture fameuse d'un homme adulte de Brno-rue Francouzská était aussi un dépôt secondaire. L'homme extraordinairement robuste souffrait depuis longtemps de périostitis dispersée et son mobilier consistait en objets compliqués ne pouvant pas être désignés comme utilitaires ou décoratifs et rappelant les attributs des chamans eurasiatiques (OLIVA 2000c).

Le rite funéraire principal des gravettiens n'est pas connu. Les os humains dispersés dans les couches culturelles font supposer que les défunts étaient déposés sur la surface et leurs restes

(parfois les parties des crânes qui prédominent parmi les découvertes) n'étaient enterrés qu'exceptionnellement comme on peut l'observer p.ex. chez les populations subrécentes de la Sibérie ou de l'Amérique du Nord. Des 18 individus déposés dans la tombe commune à Předmostí (MATIEGKA 1934; 1938), 12 sont représentés par une partie du crâne et sporadiquement par les os du squelette post-cranial, 2 par un fragment du crâne et 4 par une partie de mandibule.

En laissant de côté le gisement de Předmostí, 4 des 8 individus enterrés présentent des changements pathologiques prononcés (Brno 2 et 3, DV 3 et 13). C'est sans doute supérieur à ce que l'on pourrait s'attendre dans un échantillon aléatoire de population (p.ex. sur les restes humains déposés secondairement à Předmostí les traces de maladies font pratiquement défaut).

Les os d'animaux dans les sépultures paléolithiques (DV 3, Pavlov 1, Brno 2) ne peuvent être interprétés ni comme des aumônes alimentaires ni comme des couvercles pratiques. Si, au Pavlovien, une grande attention était prêtée à la chasse au mammoth, il est naturel que les os de ces grands herbivores apparaissent dans les sépultures des individus exceptionnels.

Le stockage des os volumineux, bien lourds et peu intéressants du point de vue alimentaire, tels les omoplates, bassins et crânes, ne peut être jugé comme rationnel du point de vue de la consommation mais leur présence dans les dépôts n'a pas encore été expliquée de façon satisfaisante. On en trouve cependant des analogies dans le comportement typique des chasseurs subarctiques tâchant de conserver une quantité maximum des os représentatifs des animaux chassés (HOLMBERG 1925; ZELININ 1936; FRIEDRICH 1943; LOT-FALCK 1953).

Les technologies, les outils lithiques et les armes en os étaient, dans toutes les régions habitées par les gravettiens, en principe égaux, peu importe s'ils servaient à la chasse au mammoth, comme au Pavlovien et dans la Plaine Russe, ou à la chasse aux animaux plus petits comme ailleurs en Europe. Les autres phénomènes considérés parfois comme typiques du technocomplexe tout entier caractérisent en réalité uniquement la société des chasseurs de mammoths: les concentrations des sites de tous les niveaux dans les vallées, une hiérarchisation considérable des habitats, la prépondérance permanente des matières premières lithiques importées liée au désintérêt aux sources locales, les habitations solidement construites, les accumulations d'ossements, les enterrements différenciés, une riche expression artistique. Tout cela ne peut pas être expliqué comme une adaptation aux conditions climatiques qui étaient les mêmes en Moravie comme p.ex. en Allemagne.

Le Pavlovien a vu l'élaboration d'une méthode très spécifique de l'exploitation de certaines composantes de l'environnement. L'orientation socio-économique vers la chasse au mammoth nécessitait et favorisait la création des réseaux sociaux permettant une chasse collective et l'entre-aide aux temps de pénurie (cf. GAMBLE 1983). Le comportement ritualisé avec une autorité exceptionnelle de certains membres du groupe garantissait les principes de conciliation lors du partage de la proie, dans l'utilisation commune des territoires de chasse, dans la redistribution des objets de prestige etc.

Il y a quelque 22 000 ans, ce système s'est épuisé. A cette période-là apparaissent d'autres stratégies de subsistance renouant – tant pour les technologies que pour la répartition des sites – avec l'Aurignacien et peut-être même le Szélétien (OLIVA 1996b). Ceci se passait sous un refroidissement progressif du climat et l'extension des steppes froides ce à quoi le Gravettien devait être une adaptation adéquate.